

" VILLES ET ARCHITECTURE "

COMMUNICATION

**" VILLES ET URBANITÉ, HUMANISER LA CITÉ
BONNE GOUVERNANCE ET DÉMOCRATIE LOCALE**

Saïd Mouline

Architecte, sociologue, linguiste



WWW.MAROCPLURIEL.COM

Commémoration du 60^{ème} Anniversaire de Unesco, Paris, le 29 août 2006

" VILLE ET URBANITÉ : HUMANISER LA VILLE "

La bonne gouvernance et la démocratie locale

Unesco, Paris, le 29 août 2006.

1./ INTRODUCTION

Monsieur le Président, Monsieur le Directeur, Mesdames, Messieurs, permettez-moi d'abord d'exprimer mes remerciements aux organisateurs qui m'ont convié à cette rencontre. Rencontre qui s'inscrit dans le cadre de la Commémoration du 60^{ème} Anniversaire de l'Unesco. Remerciements aux responsables, du programme " Villes et Architecture qui m'honorent de leur confiance en me conviant à cette rencontre programmée par le "Secteur des sciences sociales et humaines". Rencontre présidée et introduite par Monsieur Wataru Iwomoto, Directeur de la "Division des sciences sociales, recherches et politiques".

Deux remarques préalables rapidement, qui tout en étant de nature différente, permettront, je l'espère, de mieux situer cette intervention. La première tient à la pertinence du thème que l'on m'a demandé de traiter lors de cette Session. Nous savons tous qu'une croissance urbaine inéluctable mène l'humanité vers une civilisation urbaine inexorable et pose la question cruciale de l'urbanité et de la citoyenneté, face à un tel défi. La seconde remarque tient au fait que la nature de l'exercice auquel je me prête pour traiter un sujet aussi important, en un laps de temps si court, ne me permettra pas de développer des points de vue, de démontrer la validité de telle ou telle approche, de m'étaler sur les caractéristiques de telle ou telle théorie et encore moins de préconiser des modes opératoires pour "humaniser" la ville ou de présenter, comme le font bien d'autres, des recettes à appliquer dans cette perspective.

Si je suis là cependant, conscient de toutes ces limites, c'est qu'il me semble possible, sur ce thème traité depuis plus d'un siècle, par d'éminents chercheurs et praticiens, d'horizons différents, d'exprimer un point de vue, d'esquisser une orientation qui, personnellement, me semble d'importance. Elle permettrait, en effet, de voir et de penser autrement cette relation sociale, à la fois si simple et si complexe, des liens que les humains tissent simultanément entre eux et avec les lieux qu'ils investissent. Introduire un doute à ce sujet, convaincre en soixante minutes, tel est l'objectif auquel j'adhère pour respecter les règles annoncées.

Pour faciliter l'écoute et la compréhension de mes propos, je les ai regroupés en quatre points qui sont les suivants :

- . Le topos et l'antrôpos.
- . Humanisation, patrimoine et urbanité
- . Désarroi, détresse et forteresse
- . Gouvernance et démocratie locale

2./ LE TOPOS ET L'ANTHROPOS

En effet, produit d'une histoire et d'une technicité particulières, tout espace aménagé est une réalité complexe où se conjuguent et se concrétisent les rapports que les hommes entretiennent entre eux (l'antrôpos) et avec leur milieu (le topos). C'est la nature dialectique de ces rapports qui est déterminante, en tout temps et en tout lieu, pour produire des villes, des agglomérations, des établissements humains.

Un cap sans précédent pour l'histoire de l'humanité a été franchi au début de ce troisième millénaire après Jésus-Christ, les citadins sont, aujourd'hui et tous pays confondus, plus nombreux que les ruraux alors qu'ils ne représentaient qu'environ 4% des habitants de la planète au début du siècle dernier. De plus, vers 2030, les trois quarts des habitants de la planète seront des citadins.

Lors de la première Conférence mondiale du Centre des Nations Unies sur les Etablissements Humains, organisée à Vancouver en 1976, d'innombrables études générales, détaillées et statistiques, ont traduit ces réalités en chiffres. Et l'on ne pouvait qu'être effrayé par l'ampleur du défi de cette croissance urbaine et par toutes les formes de misère urbaine qui l'accompagnaient. Inutile de dire que les solutions préconisées et les stratégies mises en œuvre ont été loin de donner les résultats escomptés.



On pouvait s'en douter car ni le topos ni l'anthrôpos, c'est-à-dire ni la relation identitaire au lieu, ni la citoyenneté ou insertion sociale n'étaient pris en compte et que les humains étaient réduits à des grandeurs mesurables et quantifiables, à des entités biométriques. L'on croyait innocemment que des politiques volontaristes permettraient de faire le nécessaire pour "caser" les sans abri, si l'on peut se permettre une telle expression ici.

Deux décennies plus tard, la faillite de cette approche et des mesures préconisées a été largement constatée lors de la Deuxième Conférence Mondiale du Centre des Nations Unies pour les Etablissements Humains, tenue à Istanbul en juin 1996. Lors de ce Sommet Mondial des Villes, les gouvernements centraux de plus d'une centaine de pays ont reconnu qu'ils ne pouvaient affronter seuls les problèmes liés à l'explosion urbaine. Et ce sommet a été l'occasion de préconiser la stratégie du "partenariat" et de suggérer, du bout des lèvres, l'importance de la participation de la "société civile".

Une véritable vision globale, un peu plus de courage, auraient permis de parler d'identité, de dignité, de citoyenneté, de régulation sociale, de gestion urbaine participative, d'affect, d'émotion, d'esthétique, de brassage, de lutte contre l'exclusion, d'espaces de rencontre, de convivialité et d'épanouissement, de sentiment d'appartenance à un même lieu, à une même histoire, aux mêmes mythes, etc. Mais en l'absence de l'une (la vision) et de l'autre (le courage), ce second Sommet, comme bien d'autres, s'est achevé sur des vœux pieux et certainement sincères, sans même que le droit à l'habitat ne soit reconnu comme un droit fondamental, au même titre que les autres droits de l'homme universellement reconnus. Sans affirmer non plus, de manière claire et sans ambiguïté, que l'habitat, l'urbanisme et l'architecture étaient des faits de culture et que l'on devait, pour contribuer à traiter les défis identifiés, recourir aux sciences sociales et humaines dont ces phénomènes relèvent de prime abord. Alors que toute approche fondée sur les droits humains est, nous le savons tous, au cœur de tous les programmes de l'Unesco.

3./ HUMANISATION, PATRIMOINE ET URBANITÉ

Il est donc clair, qu'au terme du rappel de ces deux rencontres mondiales aux résultats, à mes yeux décevants, qu'il faut aborder la problématique spatiale autrement. Il est clair, me semble-t-il, qu'il faut mettre la dimension humaine au cœur des politiques urbaines. Il est clair que la prise en considération de l'art du lieu et de l'esprit du lieu, la prise en considération du patrimoine architectural et de la mémoire collective,

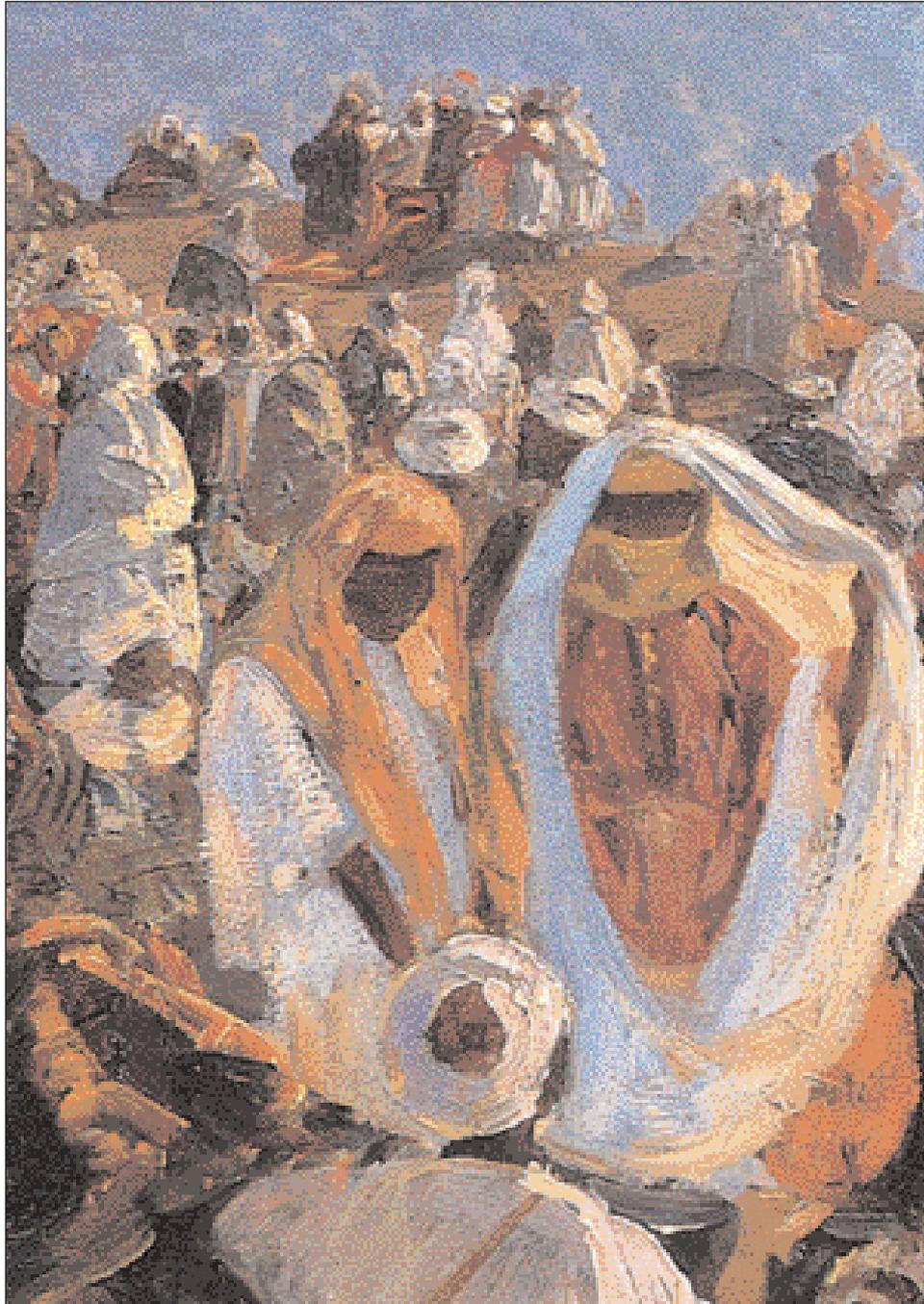
permettent de mettre en relation la reconnaissance et la vitalité potentielle des savoir-faire et des valeurs exprimés dans la ville ancienne, avec le développement de la ville d'aujourd'hui et de la ville en projet.

Pour le citoyen, le rapport à l'espace en matière d'établissement humain et d'architecture, autrement dit l'urbanité, procède des liens qu'il tisse avec les lieux et avec ceux qui y sont attachés. C'est l'existence de ces liens multiples, d'ordres différents, qui fait que le citoyen se reconnaît en certains lieux, qu'il les incorpore, qu'il les prend en charge, qu'il s'y identifie, qu'il les vit comme un prolongement de lui-même et qu'ainsi il les gère en conséquence.

De ce point de vue, ce qui est ainsi érigé en patrimoine est à la fois mémoire et identité inscrites dans l'espace et le cadre de vie. De ce point de vue également, la compréhension et la représentation du patrimoine couvrent une plus large dimension. De ce point de vue surtout, le patrimoine n'est plus uniquement la matérialisation du passé, il devient porteur de valeurs, vecteur de pratiques culturelles et d'un esprit des lieux qu'il transmet de génération en génération. Cela peut être une charge émotionnelle qu'il inspire, un bien être qu'il procure, un souvenir qu'il évoque, une sérénité qu'il impose ou un mythe qu'il transmet. L'on voit bien qu'en tant que tel le patrimoine est présent comme ressource sans nostalgie passéiste. Le patrimoine devient présent en tant que processus dynamique et s'offre ainsi comme une matrice génératrice de processus de création. C'est justement ce qui fonde la liberté de création et d'innovation en architecture, en ville et dans tout espace humanisé.

L'urbanité, sociologiquement produite et vécue dans le quotidien, est un ciment qui lie les citoyens à leur cité. L'urbanité identifie les citoyens à des réalités tangibles et intangibles, à une enveloppe architecturale dans laquelle ils s'investissent, par les cheminements qu'ils parcourent, les places où ils se rencontrent, les textures, les ambiances visuelles et thermiques, sonores et lumineuses qu'ils ressentent. De même parfois que la participation à des processions, sacrées ou profanes, au cours desquelles se renouvelle ou se renforce l'acte de fondation de la ville et de la citoyenneté. Fondation ou refondation de la cité au sens de Fernand Braudel ou d'Edgar Morin. (1)

Vous avez certainement bien compris qu'il s'agit là d'un essai de compréhension et de lecture de l'espace humanisé d'une autre nature. Compréhension et lecture qui relèvent bien plus d'une alchimie, d'une approche qui fait appel aux "sciences" sociales et humaines en cours



d'élaboration, bien plus que d'une approche académique, que de statistiques inopérantes ou d'ingénierie techniciste qui prétend fonder le "bonheur humain" sur le "progrès technique" en réduisant les êtres humains à des animaux – pour les renvoyer à l'éthologie et à des biotopes (2) - ou à des robots - pour les renvoyer à la mécanique et à la cybernétique tel que cela a été admirablement rendu dans les "Les temps modernes" de Charlie Chaplin, titre prémonitoire d'un film de célébrité mondiale. (3)

4./ DÉSARROI, DETRESSE ET FORTERESSE

"C'est quoi une ville ?" A cette question qu'elle posait avec simplicité et pertinence, Jane Jacobs, une des grandes théoriciennes de l'urbanisme du XXème siècle - qui fut de toutes les luttes urbaines pour humaniser la ville et qui nous a récemment quitté – répondait : "C'est, parmi d'autres choses, les cris stridents des enfants courant dans les rues, la clameur d'une foule vivante ; le boucher voisin chez qui la ménagère peut laisser la clé de sa maison ; l'épicerie du coin qui reste ouverte après minuit ; le serrurier et le cordonnier ;... ; le vieil homme au regard fixe comme un portrait muet dans le cadre de sa fenêtre du premier étage... Qu'est-ce que les urbanistes ont mis à la place de tout cela ? Des projets pour ménages à faibles revenus qui deviennent des foyers de délinquance, de vandalisme et de désespoir général, pire que les "bidonvilles", etc. Obsédés par les statistiques et les plans, les urbanistes et les promoteurs oublient de s'intéresser à ce que les gens qu'ils transplantent désirent réellement". (4)

Pour sa part, Eduardo Galeano dressait il y a près de dix ans un constat effrayant : "Dans ce monde sans âme que les médias nous présentent comme le seul possible, les peuples ont été remplacés par les marchés; les citoyens par les consommateurs; les nations par les entreprises; les villes par les agglomérations; les relations humaines par les concurrences commerciales".

"Dans ce contexte, - poursuit-il -, une nouvelle orientation des villes du futur est déjà engagée, celle des villes forteresses qui illustrent certaines tendances du paysage urbain de demain". "De manière feutrée, à l'abri des regards indiscrets, un nouveau modèle d'apartheid urbain se met en place à l'échelle mondiale. Au Nord comme au Sud, de Los Angeles à Johannesburg, de Rio de Janeiro à Lagos, s'élèvent, à l'écart de la société, des villes uniquement habitées par des riches et protégées par des milices".

"Ce sont des univers clos, caractérisés par leurs rues privées, leurs écoles privées, leur police privée, leurs égouts privés, leurs patrouilles de sécurité, leurs périmètres barricadés, leurs vigiles à l'entrée, leurs règlements intérieurs draconiens, etc. "Les cités privées sont conçues comme un bloc uniforme et intégré, aussi facile à défendre qu'une forteresse médiévale, mais aussi moderne qu'un lieu de haute technologie". (5)

L'envers de ces forteresses, ce sont les bidonvilles et les quartiers dits "informels" ou "clandestins" qui sont partout la matérialisation spatiale de l'exclusion sociale. Bidonvilles, quartiers informels ou clandestins qui sont le siège de tous les dérèglements spatiaux. Ils sont dénués de tous les services de base, voie de communication, transport, assainissement, desserte en eau ou en électricité, etc. Bidonvilles, quartiers clandestins qui deviennent le lieu privilégié de l'exploitation mafieuse de la misère urbaine. Ces bidonvilles, ces quartiers informels et clandestins regrouperont, selon les tendances prises, plus d'un milliard et trois cents millions d'habitants en 2030 ! (6)

5./ GOUVERNANCE ET DEMOCRATIE LOCALE

Parallèlement à la multitude des efforts à déployer pour produire des établissements viables dans un monde de plus en plus urbanisé et au sein duquel la croissance urbaine n'est, de fait, plus vraiment contrôlable, il faudrait, par ailleurs, imaginer et concevoir d'autres façons de formuler des problèmes dont les causes ne sont pas spécifiquement urbaines.

En effet, les inégalités ne sont pas des données urbaines. Le bien-être ou le mal-être ne sont pas des données urbaines. Le sentiment d'appartenance ou d'exclusion sociale n'est pas une donnée urbaine. Mais si l'injustice, les inégalités, le bien-être et le mal-être, l'appartenance ou l'exclusion, etc., ne sont pas des données spécifiquement urbaines, ce sont cependant des réalités humaines et culturelles dont les manifestations se concrétisent et se matérialisent dans l'urbain. Elles se concrétisent dans des quartiers, dans des villes avec ampleur et violence, accentuant un déchirement social qui ne cesse de se manifester spatialement sous des formes multiples et diversifiées.

Que l'on pense aux enfants des rues qui, au Guatemala par exemple, sont devenus le gibier d'escadrons du "nettoyage social" qui procèdent à des massacres nocturnes en toute impunité. (7) Que l'on



pense aux milliers de voitures brûlées par an, dans bien des villes européennes, par les jeunes désœuvrés des quartiers dits "difficiles" qui animent ainsi leurs week end. Les événements relativement récents dans les banlieues parisiennes, et qui ont été largement médiatisés, sont encore dans tous les esprits.

Serait-ce le crépuscule de la cité idéale si longtemps pensée par les architectes et les humanistes? Serait-ce le crépuscule de nos rêves communs? On peut se le demander. Comme l'on peut se demander comment imaginer, des solutions permettant d'éviter de faire de la mondialisation une autre forme de domination, une autre forme d'asservissement et de nivellement. Alors que cette mondialisation s'accompagne d'une balkanisation et de replis identitaires, nul doute que le principal défi du futur sera celui de permettre l'émergence d'une nouvelle culture où l'élément humain et les valeurs culturelles occuperont une place centrale.

Le principal défi du futur consistera à imposer la recherche et le maintien de la dignité citoyenne de même que l'identité du cadre de vie au cœur des politiques urbaines. Ce qui nécessite des dialogues constants entre pouvoirs publics et citoyens, en amont de chaque projet, au cours de sa réalisation puis de sa gestion ultérieure. Et la condition sine qua non de ces dialogues est, comme vous le savez, l'instauration de véritables démocraties locales, émanant des sociétés concernées et non imposées ; démocraties locales composées d'élus et non "d'électionnés", démocraties véritables sans lesquelles aucune urbanité ne pourrait exister. Et c'est justement vers de tels objectifs "de bonne gouvernance et de démocratie locale" qu'appelle, qu'oriente et que milite le Secteur des sciences sociales et humaines, malgré des réductions drastiques des moyens mis à sa disposition mais avec une conviction et une passion qui finiront bien par faire passer ce message essentiel pour l'avenir de l'humanité.

Saïd Mouline,
Architecte, sociologue, linguiste
Unesco, Paris, le 29 août 2006

NOTES

(1) Cf. notamment le Chapitre "Espacements" de Maurice Aymard dans le premier tome de "La Méditerranée : L'espace et l'histoire", sous la direction de Fernand Braudel, Editions Arts et Métiers Graphiques, Paris, 1977.

(2) Cf. "La dimension cachée" de XX Hall

(3) Il ne s'agit pas seulement de la fameuse scène au cours de laquelle Charlot est avalé et passe dans les rouages d'une immense machine ou de celle où il joue le cobaye d'un robot chargé de donner à manger aux ouvriers automates mais, plus précisément de la scène où la "modernité" le transforme en automate, chargé du seul geste, celui de serrer des boulons, fussent-ils les tétons des seins d'une passante dans la rue où il est rejeté.

On ne peut s'empêcher non plus de penser à "Métropolies" de Fritz Lang, "Metropolis" qui étymologiquement signifie la "ville - mère". Film est considéré, à juste titre comme un des chefs-d'œuvre de l'expressionnisme allemand de l'entre-deux-guerres. C'est une anticipation grandiose de l'aliénation concentrationnaire des villes modernes. Tout le monde se rappelle cette dualité, dans le film, entre la ville du bas, sombre, de plus en plus profonde, aux conditions de travail inhumaines et la ville du haut, lumineuse, de plus en plus élancée vers le ciel, étalant son luxe et ses richesses. Le "pont" entre ces deux univers que tout oppose (la réconciliation en quelque sorte) est incarné par l'éblouissante Brigitte HELM, mi- égérie, mi-humanoïde, qui, dans une conclusion utopique, tente de résoudre seule les conflits de classe - qui sont à l'origine de la dualité urbaine - par l'intercession du cœur. (On comprend que le film dont il est question qui avait, à l'époque, en 1927, disposé de moyen colossaux, était le film favori de Hitler.)

(4) Cf. "Hommage à Jane Jacobs", Mohammed Elmalti, in Blog " elmalti.over-blog.com"

(5) et (7) "Vers une société de l'incommunication?" Eduardo Galeano. In "Le Monde Diplomatique", janvier 1996. Cf. également "Un nouvel apartheid social. Hautes murailles pour villes de riches" Robert Lopez. In "Le Monde Diplomatique", mars 1996.

(6) Selon les prévisions du PNUD.

LEGENDES

- . Scènes de rue à Tétouan, sur sol revêtu de galets", Cl. Jamal Mahssani.
- . Détail d'un châle juif brodé de Tétouan.
- . "Essaouira, March, 1998", Cl. Albert Watson.
- . "Souk al Khmîs à Marrakech", détail d'un tableau de Jacques Majorelle. (D.R.)

